

Voyages en lusophonie

L'œuvre de Benjamin Péret au Brésil et au Portugal

Leonor Lourenço de Abreu

Le Brésil comme référent : les aléas d'une expérience vitale

Au commencement, il y a la rencontre de Benjamin Péret et d'Elsie Houston à Paris. Ensuite le mariage (1928) du poète et de la cantatrice, union censée engendrer des « enfants d'art *cabocla* », selon Villa-Lobos, leur témoin de mariage. Enfin l'arrivée du couple à Rio de Janeiro, en février 1929, pour un séjour pour le moins tumultueux. Expulsé du pays, le passager du transatlantique est de retour à Paris début 1932. De juin 1955 à avril 1956 il sillonne de nouveau le Brésil en quête de nouvelles expériences vitales et de témoignages de cet *art métis*, qu'il se chargera de transporter dans sa propre langue.

Les textes de Péret à caractère référentiel sur le Brésil ont pris des fortunes éditoriales fort diverses, tant en français qu'en portugais. Le premier séjour brésilien est axé sur deux types d'action complémentaires : la défense, l'illustration et l'affirmation du surréalisme à travers des articles et des interviews à la presse¹, et la collaboration au mouvement *anthropophage* autour d'Oswald de Andrade, d'une part ; les recherches sur le Noir brésilien dans ses variantes historique, anthropologique, magique et poétique, d'autre part. Les textes majeurs en sont : *Candombé e makumba* [sic], *L'Amiral noir* (en partie disparu) et « Noirs sur Blancs au Brésil »². Le second séjour est l'occasion pour le poète de poursuivre ses explorations et de renouer avec son arrière-pays humain et symbolique. En découlent les publications *Que foi o quilombo de Palmares ?*, les articles qui composent *Les Arts primitifs et populaires du Brésil*³, les textes autour du récit de voyage *Dans la zone torride du Brésil*⁴, un essai sur la capoeira, « Du fond de la forêt » ainsi qu'un article de présentation de la sculpture de Maria Martins.

Selon le contexte de germination et les médiateurs intervenant dans le processus d'édition, et par-là, de traduction, le sort réservé à ces écrits varie. Deux textes majeurs ont connu leur première publication en portugais :

¹ Ces textes, pour la plupart publiés en portugais, ont été retraduits en français par Robert Ponge pour les *Œuvres complètes* de Benjamin Péret ainsi que pour *Trois cerises et une sardine* (n° 17, oct. 2005) ; dans *Cahiers Benjamin Péret* (n° 4, 2015), Leonor Lourenço de Abreu a traduit deux autres.

² *Cahiers Benjamin Péret*, n° 4, 2015.

³ Éditions du Sandre, 2017.

⁴ Éditions du Chemin de fer, 2014. Les éditions « 100 cabeças » de São Paulo œuvrent à une édition brésilienne de cet ouvrage dans une traduction de Leonor Lourenço de Abreu. Cette maison d'édition projette de publier également une traduction de l'*Anthologie des mythes, légendes et contes populaires d'Amérique* (1960).

1) Le reportage *Candomblé e makumba* [sic], paraît dans le *Diário da Noite* (du 25 novembre 1930 au 30 janvier 1931), sans nom de traducteur – Lívio Xavier. Le manuscrit original a disparu. Une retraduction de Carminda Batista se trouve dans les *Œuvres complètes* (tome 6)⁵. La publication dans le journal de São Paulo présente des problèmes de traduction et est parsemée de coquilles. L'original ayant disparu, il n'est donc pas étonnant que la retraduction française d'un texte aussi complexe soit entachée d'incorrections plus ou moins graves qui hypothèquent la bonne compréhension du phénomène religieux afro-brésilien.

2) L'essai sur les esclaves marrons brésiliens, dont on ne connaît pas non plus le manuscrit original, paraît dans deux livraisons de la revue pauliste *Anhembi* (avril et mai 1956) sous le titre *Que foi o quilombo de Palmares ?*, en traduction anonyme. Une retraduction de Carminda Batista est publiée dans les *Œuvres complètes* (tome 6), sous le titre *Que fut le quilombo des Palmares ?* L'essai a fait l'objet de plusieurs éditions en volume. Une version écourtée, intitulée *Le Quilombo des Palmares*, est retraduite en français par Joaquim Cerrano, revue et adaptée par Alain Joubert⁶. Une édition portugaise intitulée *O quilombo de Palmares* (7)⁷ et une nouvelle édition brésilienne, *O quilombo dos Palmares* (2), se basent sur le texte d'*Anhembi*. Maître d'œuvre de la réédition intégrale de cet essai en livre de poche, Robert Ponge en donne une traduction entièrement revue et corrigée, sous le titre *La Commune des Palmares*⁸. Le choix éditorial du titre est sujet à caution. Il sacrifie en effet l'étrangeté de l'original *quilombo* à un référentiel trop facilement assimilable à une insurrection typiquement urbaine – ce qui en conditionne la lecture.

Le Brésil comme récepteur : textes programmatiques et surréalistes

Hormis l'essai sur Palmares, les autres textes sur le Brésil ont peu sollicité l'attention de la communauté intellectuelle et/ou militante brésilienne. Pour ce qui est de l'œuvre surréaliste stricto sensu, il revint à un aficionado, par ailleurs détaché en mission à São Paulo par les autorités françaises, Jean Puyade, de venir à bout d'un chantier d'envergure et de donner à lire pour la première fois au public brésilien un condensé de l'œuvre axé sur la constellation de l'amour. L'anthologie *Amor sublime* (1) paraît en 1985 à l'enseigne de l'Editora Brasiliense, une des plus traditionnelles maisons d'édition brésiliennes, dans une traduction de Sérgio Lima et Pierre Clemens. Le volume comprend « Le Noyau de la comète » – introduction à *Anthologie*

⁵ Une édition de ce texte en livre est prévue dans la collection Main forte (2022) avec une nouvelle traduction française de Leonor Lourenço de Abreu.

⁶ Association Arabie-sur-Seine, 1983.

⁷ Le numéro entre parenthèses renvoie à la *Bibliographie* de l'œuvre en portugais, à la fin de l'article.

⁸ Paris, Syllepse, 1999.

de l'amour sublime – et les recueils *Je sublime* et *Un point c'est tout*, ainsi que des documents iconographiques originaux.

À l'exception de ces deux volumes, l'un sous la responsabilité d'un universitaire – Ponge –, l'autre, d'un « officiel » – Puyade –, l'œuvre de Benjamin Péret apparaît de façon très partielle dans le panorama brésilien. Du vivant du poète on repère peu de textes publiés – sans nom de traducteur :

- cinq proverbes ou aphorismes⁹ ;
- préface au livre de F. Slang, *O encouraçado Potemkin*¹⁰ ;
- « Nos traços dos grandes itzás », préface au *Livre de Chilám Balám de Chumayel*¹¹ ;
- « Indios » : la partie finale du récit de voyage *Dans la zone torride du Brésil*¹² ;
- « Benjamin Péret entre os Índios », article de vulgarisation¹³ ;
- « Maria Martins » : présentation de la sculpture de Maria Martins (catalogue de l'exposition *Maria*, Rio de Janeiro, Museu de Arte Moderna, 1956). Robert Ponge en donne une nouvelle version revue et complétée dans *Surrealismo e Novo Mundo*¹⁴.

S'il est un texte de Benjamin Péret qui eut l'heur de susciter l'intérêt, c'est bien *L'Écriture automatique* (1929). Destiné à être publié dans le *Diário da Noite* de São Paulo, il est demeuré inédit en français jusqu'à l'édition des *Œuvres complètes*. Le poète y propose un double exercice, à la fois théorique et pratique, autour de l'automatisme psychique et verbal, ce procédé-phare qui subsume la définition inaugurale du surréalisme lui-même : « si par hasard vous vous trouvez subitement arrêtés, n'hésitez pas, forcez la porte de l'inconscient et écrivez la première lettre de l'alphabet par exemple [...]. Le fil d'Ariane reviendra de lui-même »¹⁵. La revue surréaliste brésilienne *A Phala* (1967) publie une traduction de Leila Ferraz Lima. Le même texte est repris ultérieurement dans *Vanguardas latino-americanas* de Jorge Schwartz¹⁶ ainsi que dans *Aventura surrealista* (tome 1) de Sérgio Lima¹⁷ – avec les mêmes erreurs de traduction. Lima publie également un collage de Benjamin Péret (p. 191). Est-il licite de parler de traduction alors qu'il s'agit de la transposition visuelle d'une image mentale ?

⁹ *Revista de Antropofagia*, mars-avril, 1929. Ils font partie des *152 proverbes mis au goût du jour* (1925), écrits en collaboration avec Paul Éluard.

¹⁰ São Paulo, Lux, 1931.

¹¹ *Anhembi*, n° 59, 1955.

¹² *Anhembi*, n° 88, 1958.

¹³ *Manchete*, 5 mai 1956.

¹⁴ Porto Alegre, Editora da UFRGS, 1999.

¹⁵ *Œuvres complètes*, tome 4, Paris, José Corti, AABP, 1987, p. 246.

¹⁶ São Paulo, EDUSP, Iluminuras, FAPESP, 1995, p. 399-401.

¹⁷ Campinas, UNICAMP / São Paulo, UNESP, 1995, p. 286-288.

On trouve en outre des éditions bilingues de textes poétiques en vrac, dont « Mille fois »/« Mil vezes », dans *Os Arcanos da poesia surrealista*¹⁸ ; ou « Os parasitas viajam »/« Les parasites voyagent », extrait de *Mort aux vaches et au champ d'honneur*, dans la revue de poésie et de débats en ligne, *Zunai*¹⁹.

Pour ce qui est des textes programmatiques stricto sensu, un court extrait de *Le déshonneur des poètes* est commenté par Álvaro Cardoso Gomes dans *A Estética surrealista*²⁰. Plínio Augusto Coelho traduit deux textes parus en 1951 dans le journal de la Fédération anarchiste : un fragment de *Le déshonneur des poètes*, intitulé « Poeta, isto é, revolucionário », et « Imperialismo e Nacionalismo »²¹.

Au Portugal : les affinités électives

On affirme souvent que le Portugal et le Brésil sont deux pays séparés par la même langue, la circulation éditoriale entre Brésil et Portugal étant victime d'un court-circuit permanent, deux systèmes linguistiques et éditoriaux différents fonctionnant par ailleurs. La relation de Péret au Brésil est pratiquement inconnue au Portugal, à l'heureuse exception du *Quilombo de Palmares* (7) édité par Ruy Coelho, professeur à l'Université de São Paulo, qui avait rencontré le poète à Paris dans les années cinquante, et qui s'insurge contre « la conspiration du silence » qui entoure cette révolte d'esclaves.

Le caractère soutenu et passionné des médiateurs, éditeurs et traducteurs, permet toutefois à l'œuvre de Benjamin Péret de connaître au Portugal un succès d'estime non négligeable – à défaut de succès éditorial. Outre divers textes publiés dans des ouvrages collectifs autour du surréalisme, à l'initiative notamment de Mário Cesariny²², et dans des traductions de Mário-Henrique Leiria et de Luisa Neto Jorge, huit titres parurent sous diverses enseignes, dont *Eu sublimo*, traduit par Regina Guimarães (10). Trois maisons d'édition sont responsables de deux titres chacune.

Éditeur des situationnistes libertaires, Vasco Santos (Fenda et ultérieurement VS.) publie *O quilombo de Palmares* et réédite l'opuscule à quatre mains : André Breton, *Ode a Charles*

¹⁸ Sélection de José Pierre et Jean Schuster, traduction d'Antônio Houaiss, São Paulo, Editora Brasiliense, 1988.

¹⁹ Traduction d'Eclair Antonio Almeida Filho. http://www.revistazunai.com/traducoes/benjamin_peret.htm (accès le 06/05/2021).

²⁰ Trad. par Eliane Fittipaldi Pereira, São Paulo, Editora Atlas, 1995.

²¹ *Surrealismo e anarquismo. Bilhetes surrealistas de Le Libertaire*, São Paulo, Imaginário, 1990. Une réédition de 2001 n'en conserve que le premier.

²² « A desonra dos poetas », « Calendário acusador », « Epitáfio num monumento aos mortos da Grande Guerra », « Cartas da guerra da Espanha » paraissent, dans une traduction de Mário Cesariny, dans *Textos de afirmação e de combate do movimento surrealista mundial*, Lisbonne, Perspectivas & Realidades, 1977.

Fourier & Benjamin Péret, *Uma vida inteira*²³, dans une traduction d'Ernesto Sampaio, poète exigeant, théoricien et exégète du surréalisme, qui reconnaît chez l'auteur de *Trois cerises et une sardine* une nécessité urgente de « la violence salutaire ».

Fondateur de la maison d'édition indépendante, Editora & Etc, Vítor Silva Tavares édite les surréalistes portugais, ainsi que deux livres de Péret, dont il assume également la traduction : *Morte aos chuis e ao campo de honra* (5) et *A ovelha galante* (9), qu'il considère comme un « classique d'aujourd'hui, achevé de sortir du four ».

Nous trouvons enfin Antígona, la maison d'édition la plus « subversive et désobéissante » du marché éditorial portugais, fondée par Luís Oliveira. Péret est sans doute un de ses auteurs « réfractaires » fétiches, comme le situationniste belge Raoul Vaneigem. Le livre au titre provocateur *Contra os poetas* (avec Witold Gombrowicz) est traduit par Júlio Henriques, qui avait déjà traduit *Sindicatos e revolução social* (4) et participé au chantier du *quilombo de Palmares*. Dans son « Introduction », le traducteur salue la poésie comme « acte d'insoumission » et Péret comme le « révolutionnaire par excellence du mouvement surréaliste ». S'il est un titre qu'Oliveira affectionne particulièrement, et qui a su trouver un public – il en est à sa troisième édition ! –, c'est bien la fantaisie débridée du Benjamin Péret d'*Os tomates enlatados/Os colhões enraivecidos* (*Les Rouilles encagées/Les Couilles enragées*), dans une traduction de Torcato Sepúlveda²⁴ (pseudonyme : Silva de Abreu dans les deux premières éditions). L'exercice de traduction épouse la même veine « pornographique », « blasphématoire » et « jubilatoire » (D. Rabourdin) du texte de départ. Nul doute que, face aux bestsellers d'Antígona que sont *O Banqueiro anarquista* (*Le Banquier anarchiste*) de Fernando Pessoa et *O Palalagi*, Péret ne se trouve en excellente compagnie !

Médiations et médiateurs

Dans le processus de transposition interlinguistique et interculturel particulier qui nous requiert, il convient d'attirer l'attention sur des écrits au statut spécial situés en position liminaire ou en fin de volume : préfaces et postfaces. Ces textes peuvent être de la responsabilité des éditeurs eux-mêmes, des traducteurs et/ou des directeurs scientifiques de la publication – voire des chercheurs, comme dans les volumes sur Palmares. Par leur multiple fonction de contextualisation, d'exégèse synthétique ou de commentaire, ces textes endossent également une dimension de caution symbolique. Ils permettent le lien entre passé et présent, entre l'œuvre et son nouveau public, entre communauté de départ et communauté d'arrivée. Signalons les

²³ La première édition de cette plaquette (3) présentait cet ordre : Benjamin Péret & André Breton.

²⁴ Il avait également traduit les recherches sur la sexualité des surréalistes, de 1925.

préfaces de Robert Ponge (2), Ruy Coelho (7) et Jean Puyade à *Amor sublime* (1); les « postfaces » de Guy Prévau (1), Júlio Henriques (6), Mário Maestri (2) ; ou encore l'excellente étude de Serge Abramovici dans *Eu sublimo* (10).

Conclusion : le poète-mythographe-traducteur

Si le va-et-vient traductologique de l'œuvre de Benjamin Péret au Brésil et au Portugal permet de mieux cerner la dimension de son corpus référentiel et poétique ainsi que la puissance jubilatoire et subversive de son écriture, par le biais de médiateurs engagés, il convient de signaler le rôle de passeur interlinguistique et interculturel du poète lui-même. S'il a su saluer l'œuvre des poètes brésiliens Décio Vitorio et Ferreira Gullar en traduisant de courts extraits, c'est néanmoins dans l'*Anthologie des mythes, contes et légendes d'Amérique* (1960) que le mythographe a su faire preuve d'un travail soutenu. Les textes en portugais de l'aire brésilienne n'indiquent pas le nom du traducteur ; on présume donc que c'est l'auteur lui-même qui a effectué le transport de la matière mythologique vers la langue française.

C'est le poète qui, par l'intuition et l'émotion, est entré en osmose avec cet au-delà de l'Occident : les mondes primitifs. C'est lui qui a servi de passerelle non seulement entre deux systèmes linguistiques, mais aussi entre deux systèmes de pensée. Voire ! À aucun moment il n'a eu un accès direct à la voix poétique de ces peuples dont il se fait l'interprète. De multiples médiations sont en effet intervenues. Les textes donnés à lire en français ont subi au préalable le passage d'une langue orale indigène à une langue occidentale écrite dont les ressources et les artifices sont tout autres que ceux de la tradition orale. Tout un pan de l'expressivité – l'engouement du conteur, les redites, les pitreries – est évacué au profit de la synthèse, de la cohérence, de la concision. Tous les textes ont donc subi un processus de réinterprétation littéraire plus ou moins abouti.

Dans l'opération consistant à transplanter dans sa langue maternelle des contenus poétiquement riches, Péret se pose en relais d'une pensée consignée par écrit, dont il entend restituer l'esprit et la lettre, tout en faisant ressortir ce que l'on peut désigner par son *étrangeté*. La transposition d'un univers linguistique et culturel vers un autre implique des défis et rencontre des écueils qui exigent des réponses appropriées. Comme dans tout processus de traduction, des choix sont opérés, des pertes et des compensations enregistrées, des énoncés explicités ou, à l'inverse, passent par des constructions elliptiques. On gardera néanmoins à l'esprit que tout travail de transposition, comme tout travail de traduction, s'inscrit dans une dialectique de fidélité et de trahison dans laquelle s'inscrivent aussi bien le poète que ses traducteurs.

Bibliographie en portugais

A - Ouvrages et recueils publiés au Brésil

- (1) *Amor sublime*, édité et présenté par Jean Puyade, trad. par Sérgio Lima et Pierre Clemens, São Paulo, Brasiliense, 1985, 200 p., ill. + encart photographique. [Traduction de « Le Noyau de la comète », *Je sublime* et *Un point c'est tout*]. Edition bilingue pour la poésie.
- (2) *O Quilombo dos Palmares*, édition critique sous la direction Robert Ponge et Mário Maestri, trad. anonyme, Porto Alegre, Editora da UFRGS, 2002, 200 p.

B - Ouvrages et recueils publiés au Portugal

- (3) PÉRET Benjamin & BRETON André, *Uma vida inteira & Ode a Charles Fourier*, trad. par Ernesto Sampaio, Lisbonne, A Barca Solar, s.d. [1963], 42 p. [Traduction de *Toute une vie*]
Réédition :
 - BRETON André & PÉRET Benjamin, *Ode a Charles Fourier & Uma vida inteira*, trad. par Ernesto Sampaio, Lisbonne, VS – Vasco Santos Editor, 2019, 44 p.
- (4) PÉRET Benjamin & G. Munis, *Sindicatos e revolução social*, trad. par Júlio Henriques, Porto, Cadernos Textuais, 1976. [Traduction de *Les Syndicats contre la révolution*]
- (5) *Morte os chuis e ao campo de honra*, ill. de couverture par Carlos Ferreiro, trad. par Vítor Silva Tavares, Lisbonne, & Etc, 1977, 140 p. [Traduction de *Mort aux vaches et au champ d'honneur*]
- (6) *Os tomates enlatados*, ill. par Yves Tanguy, trad. par Silva de Abreu, Lisbonne, Antígona, 1980, 78+VII p. [Traduction de *Les Rouilles encagées*]
Réédition :
 - *Os tomates enlatados*, 2^e édition, ill. par Yves Tanguy, trad. par Silva de Abreu, Lisbonne, Antígona, 1987, 87 p.
 - *Os tomates enlatados*, 3^e édition, ill. par Yves Tanguy, trad. par Torcato Sepúlveda, postface de Júlio Henriques, Lisbonne, Antígona, 2020, 95 p.
- (7) *O Quilombo de Palmares. Crónica da “República dos Escravos”. Brasil, 1640-1695*, trad. anonyme, préface de Ruy Coelho, Lisbonne, Fenda Edições, 1988, 61 p. [Fixation du texte en portugais européen par Júlio Henriques]
- (8) PÉRET Benjamin & GOMBROWICZ Witold, *Contra os poetas*, trad. par Júlio Henriques, Lisbonne, Antígona, 1989, 123 p. [Traduction de *Le Déshonneur des poètes* et *La Parole est à Péret*]
- (9) *A Ovelha galante*, ill. de couverture et dessin intérieur par Luís Manuel Gaspar, traduction et introduction par Vítor Silva Tavares, Lisbonne, & Etc, 1993, 87 p. [Traduction de *La Brebis galante*]
- (10) *Eu sublimo*, trad. par Regina Guimarães, postface de Serge Abramovici, Porto, Felício & Cabral Publicações, 1995, 64 p. [Traduction de *Je sublime*, édition bilingue]